
 QUARANTE-NEUVIÈME GENRE.

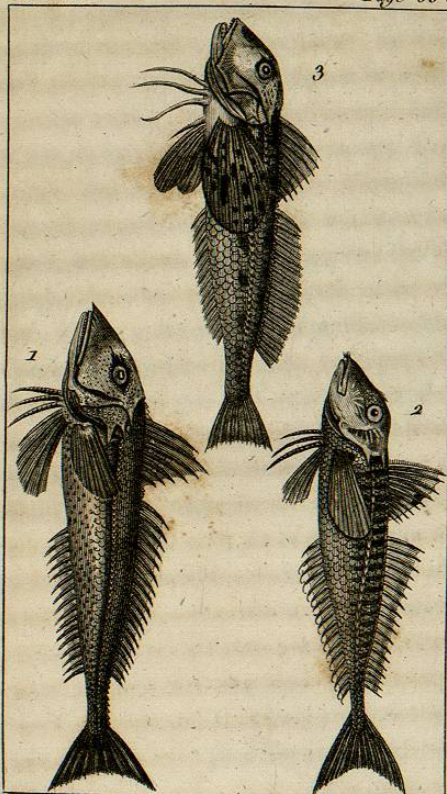
 LE TRIGLE ou MILAN DE MER,
 TRIGLA.

Caractère générique. Des appendices articulées aux nageoires de la poitrine.

LE GURNEAU, TRIGLA GURNARDUS.

La ligne latérale large et rude, est le caractère distinctif de cette espèce. On trouve sept rayons à la membrane des ouïes, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-sept à celle de l'anus, neuf à la queue, sept à la première nageoire du dos, et dix-neuf à la seconde.

Le corps de ce poisson est allongé, et la tête plus grosse que dans les autres espèces de ce genre. L'os qui est au-delà de la lèvre supérieure a une échancrure par-devant, des deux côtés de laquelle on trouve trois à quatre pointes. L'ouverture de la bouche est



Deseve del.

Le Villain Sculp.

1. LE GURNEAU. 2. LE ROUGET.

3. L'IMBRIAGO. pag. 92.

grande, et chaque mâchoire garnie de petites dents pointues. Sur les joues, on voit plusieurs étoiles composées de petits points argentins réunis, et qui sont coupés dans les intervalles par une couleur rouge. L'opercule des ouies ainsi que l'omoplate finissent en pointe. Les yeux sont grands, la prunelle noire, et l'iris argentin. On remarque un sillon entre les yeux et les narines. Le tronc est couvert de petites écailles blanches et bordées de noir. La ligne latérale est formée par des écailles grandes, épaisses, rudes, noires au milieu, et blanches sur les bords. La couleur du ventre est rougeâtre, et la nageoire de l'anus plus près de la tête que de celle de la queue. Les nageoires de la poitrine et de la queue sont noirâtres; celles du ventre bleuâtres, et celles du dos et de l'anus grises tirant sur le rouge. La première nageoire du dos a quelques taches blanches, et les rayons de toutes les nageoires sont plus longs que la peau qui les unit.

On trouve ce poisson dans la mer du Nord, dans la Baltique, et sur les côtes d'An-

gleterre. Je l'ai reçu de Hambourg et de Lubeck. Dans ce pays, il a ordinairement un pied et demi de long; en Angleterre, il en a deux à trois.

Le gurneau habite le fond, où il cherche les écrevisses et les moules. Il fraie en mai et en juin. Dans ce temps, il se rend sur les côtes, pour y propager son espèce, et dépose ses œufs dans des endroits unis. On le prend avec des filets, et surtout à la ligne de fond, à laquelle on attache pour appât un morceau de poisson, ou un morceau d'étoffe rouge. Ce poisson a la chair ferme et de bon goût.

Le gurneau est connu sous différens noms. On le nomme :

Schmiedeknecht, dans le Holstein.

Seehahn, *Kurre* et *Kurrefisch*, à Heiligeland.

Gurned et *Grey Gurned*, en Angleterre.

Knorhaan, en Hollande.

Bellicant, en France.

Gourneau, à Marseille.

Tigiega, à Malte.

Kirlanidsj-Balück, en Turquie.

Le foie est pâle, la rate d'un rouge foncé,

et l'estomac est formé par une membrane épaisse. Le canal intestinal a plusieurs sinuosités, et au commencement plusieurs appendices. La vésicule du fiel est petite, jaunâtre et transparente.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson. Dans la suite, Charleton en fit mention, mais en peu de mots, sous le nom de *cuculus*. Ensuite Willughby le décrivit exactement, et en donna un dessin, où il a omis les nageoires du ventre et de l'anus.

Klein a tort de dire que ce poisson n'a point de nageoires ventrales.

Linné donne pour caractère de ce poisson les taches rouges; mais j'avoue que je ne les ai remarquées dans aucun de ceux que j'ai vus.

Artédi ne caractérise pas suffisamment ce poisson par le museau à deux coins, et les deux piquans des yeux. Ces caractères se trouvent encore dans d'autres poissons de ce genre.

LE ROUGET, ou ROUGET GRONDIN,

TRIGLA CUCULUS.

La belle couleur rouge dont brille ce poisson, et la tache noire qu'il a à la première nageoire du dos, le distinguent des autres poissons du même genre. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-neuf à celle de l'anus, vingt à la queue, dix à la première nageoire du dos, et dix-neuf à la seconde.

Ce poisson a, comme le précédent, le corps effilé; cependant la tête et l'ouverture de la bouche sont plus petites, l'échancrure de devant moins forte, et les quatre pointes plus courtes. Les narines sont doubles, placées près de la bouche. La prunelle, qui est noire, est entourée d'un iris argentin. Sur la tête, le dos et aux côtés, il est tacheté de blanc, et le ventre est argentin. La ligne latérale consiste en écailles épaisses, larges et argentines, bordées de noir. Les nageoires de la poitrine et celle de la queue, qui est fourchue, sont rougeâtres; celles du ventre,

de l'anus et du dos blanches. Les dernières sont tachetées de jaune. Les côtés sont tout rouges.

Nous trouvons ce poisson dans les mêmes eaux que le précédent, et dans les environs du Cap de Bonne-Espérance. Il n'a pas plus d'un pied de long. Il est de toute beauté dans l'eau; et lorsqu'il en est tiré et que le soleil donne dessus, on aperçoit des reflets de couleur variée, qui font un aspect charmant. Ces couleurs se conservent assez longtemps, surtout lorsque le poisson a été pris à la ligne.

Le rouget est du nombre des poissons voraces; il dévore tout ce qu'il rencontre. Au printemps, il paraît sur les côtes, pour y déposer son frai. Mais comme hors ce temps, il reste en pleine mer, Aristote a douté si c'était un poisson de côte ou de pleine mer.

On le prend en grande quantité avec la ligne de fond, et rarement dans les filets. Sa chair est beaucoup plus tendre et plus ferme que celle du précédent; et c'est de-là, à ce qu'on dit, qu'il a reçu le nom de *capone* à Rome. La saison où ce poisson est le

meilleur, c'est au printemps, et en été dans les mois de juin et de juillet : alors sa chair est blanche; et comme il a encore l'avantage de n'avoir presque point d'arêtes, on le sert sur les meilleures tables. Une chose remarquable, c'est que ses couleurs se distinguent encore lorsqu'il est cuit. Gallien le regarde comme un mets dur et difficile à digérer. Les parties intérieures sont de la même nature que dans le précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Roter Seehahn, en Allemagne.

Seehahn et *Schmiedeknecht*, aux environs de Kiel.

Hunche, en Hollande.

The red Gurnard et *Rotched*, en Angleterre.

Rouget, *Rouget grondin* et *Morrude*, en France.

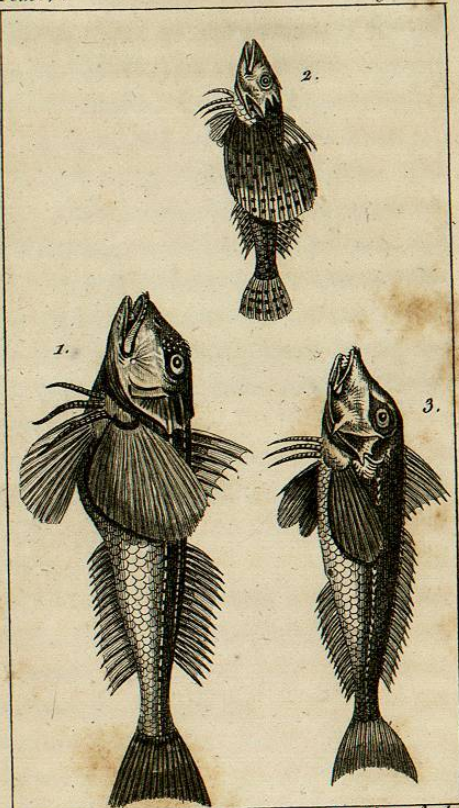
Cavillone, en Languedoc.

Capone, à Rome.

Lucerna, à Venise.

Triglia, à l'île de Malte.

Belon se trompe quand il dit que notre poisson n'a point d'écailles.



Dessiné del.

Le Mire Sculp.

1. LA GALLINE ou LE PERLON. 2. LA
TRIGLE PONCTUÉE. 3. LE PIN.

LA GALLINE, ou LE PERLON,
TRIGLA HIRUNDO.

Ce beau milan de mer se distingue par ses nageoires pectorales, qui sont aussi larges que longues. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quatorze à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, huit à la première nageoire du dos, et quinze à la seconde.

La tête est grosse, et finit en pointes par-devant et par-derrrière : cependant l'échancrure qui est entre les pointes, est un peu plus large par-devant que dans le précédent, auquel il ressemble dans tout le reste à l'égard de la forme de la tête. La prunelle est noire, et l'iris argent, tirant sur le rouge. Le dos et les côtés sont bruns tirant sur le violet, et le ventre est argent. L'anus est plus près de la tête que dans le précédent ; la ligne latérale et les deux lignes raboteuses du dos sont plus étroites. La nageoire pectorale est violette ; celle de la queue est brunâtre : toutes les deux ont des

rayons à plusieurs ramifications ; mais ceux des autres nageoires sont simples.

Ce poisson se trouve dans les mêmes eaux que le précédent. Celui dont je donne ici un dessin m'a été envoyé de Hambourg sous le nom de *grondin*. Il était long de deux pieds, et large de cinq pouces. Il habite les fonds de la pleine mer, et se nourrit comme le précédent. Il nage avec une grande rapidité ; ce que ses grandes nageoires pectorales lui facilitent.

On prend ce poisson avec des lignes de fond. Sa chair est plus dure que celle du précédent. En Danemarck, on le sale, on le sèche à l'air, et il sert de provision pour les vaisseaux. Quand on le touche, il rend un son qui lui a fait donner par les anciens le nom de *corbeau*. Selon Linné, il éprouve en mourant une espèce de tremblement. Les parties intérieures ont la même forme que celles du *gurneau*.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Knurrhahn, en Allemagne.

Soe-Hane, *Knurrhane*, en Danemarck.

Riot, *Ouskar-Riot*, *Knorr Soe-hane*, *Soekok*, en Norwège.

Knorrhane, *Knoding*, *Knot* et *Sched*, en Suède.

Tub-Fish et *Sapphirine Gurnard*, en Angleterre.

Cabote, *Galline*, *Galinette*, *Linette*, en France.

Perlon, à Bordeaux.

Capone, à Rome.

Tigiega, à Malte.

Salvian nous a donné le premier dessin de ce poisson ; mais il l'a mal représenté, en lui donnant trois nageoires ventrales. *Willughby* est tombé dans la même erreur.

Les piquans de la tête, et les trois appendices des nageoires pectorales qu'Artédis prend pour le caractériser, sont des marques trop générales. On peut dire la même chose de la ligne latérale rude et des trois doigts par lesquels Linné le caractérise. Ces choses sont communes à plusieurs milans. Ces deux ichthyologistes rapportent à tort à notre poisson *Phirondelle* de mer de *Jonston*, planche xvii, fig. 8, 9 ; car c'est

le hareng volant, comme on peut le voir par sa tête unie et petite, par la nageoire pectorale, qui est sans appendices, et par la position des nageoires ventrales, qui sont fort reculées du ventre.

LE MALARMAT, TRIGLACATAPHRACTA.

Les mailles qui couvrent tout le corps de ce poisson, en font le caractère.

L'on remarque sept rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, vingt dans celle de l'anus, treize dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et vingt-six dans la seconde.

Ce poisson, au lieu d'écaillés, est couvert de mailles rhomboïdales, dont le milieu s'élève et forme un tranchant, et qui se terminent en arrière, par des crochets. Ces mailles sont enchâssées de façon, que huit font le circuit du tronc; elles forment huit angles aigus et autant de sillons, ce qui donne au poisson une figure octogone. J'ai remarqué vingt-huit rangs de mailles. Les mailles de la queue se terminent en



Desene del

Le Mire Sculp.

1. I.E. MALARMAT. 2. I.E. GRONAU.

3. I.E. CAROLIN.

pointe, et couvrent une partie de la nageoire de la queue des deux côtés. La tête est entourée d'un seul os carré, et trois mailles forment le côté du ventre.

La mâchoire supérieure est rude, et terminée en deux os longs et plats. Cette figure fourchue porta vraisemblablement Gesner à lui donner le nom de meer-gabel (fourche marine). La tête est large par le haut, et armée d'aiguillons, surtout le bord supérieur de l'œil. L'ouverture de la bouche est large, les mâchoires sont dépourvues de dents, et la gueule est munie de deux os ronds et rudes en haut et en bas. Le palais et la langue sont lisses. Le menton montre beaucoup de barbillons courts, et deux longs, dont les derniers ont plusieurs ramifications. Les narines solitaires prennent le milieu entre la bouche et les yeux. Ceux-ci sont à la proximité du sommet de la tête, et leur prunelle noire est bordée d'un iris bleu. Les opercules ne sont composés que d'une lame, et se terminent en pointe. L'ouverture des ouies est large, et la membrane est dégagée par-dessus. Le tronc est fort sur le



devant, faible vers la queue, et l'anus est trois fois plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires pectorales et les deux ailerons, en forme de doigts qui les précèdent, ont une membrane qui joint encore la moitié des ventrales au corps. Les nageoires ventrales sont grises, les pectorales noirâtres. Les rayons de celle de l'anus et des dorsales sont simples et mous, les rayons de la pectorale et de la ventrale sont fourchus, ceux de la nageoire de la queue sont à quatre branches, et ceux de la première dorsale terminés en filamens. Une membrane unit les deux dorsales. Celles-ci et la nageoire de l'anus sont d'un rouge pâle; le reste du corps a presque la même couleur.

Ce poisson est un habitant de la Méditerranée et de la mer des Indes orientales. Valentyn et Renard le rangent au nombre des poissons des Moluques, Brünniche à ceux de Marseille, et Salvian le compte parmi les poissons romains. Willughby ne le vit qu'une fois à Gènes, mais très-souvent à Rome. Duhamel rapporte qu'il se

trouve en grand nombre vers les côtes de l'Espagne et de la Provence.

Il n'est point charnu, et sa chair est dure et maigre. On ne le trouve guère au-delà d'un jusqu'à deux pieds de longueur. Pline nous dit, à la vérité, que ses cornes sortent à un pied et demi de l'eau : il faudrait, d'après cette assertion, que le corps fût six à huit fois plus grand; mais je suis du sentiment de Rondelet, qui soutient que c'est une faute d'impression, et que Pline a voulu dire *semipedalia*, au lieu de *sesquipedalia*, c'est-à-dire, d'un demi-pied au lieu d'un pied et demi.

Ce poisson se nourrit de vers et d'herbes marines. Il se tient au fond, et on le prend au filet. On le pêche pendant toute l'année, mais le carême est la vraie saison de cette pêche. Il nage avec vitesse, et vit comme il est, il donne souvent contre des corps durs, et endommage par-là l'un ou l'autre de ses os fourchus. Sa chaire coriace ne le fait point rechercher, mais l'art des cuisiniers sait réparer les torts de la nature. Ils en font un ragoût, ou le rôtissent sur le gril.

Dans le premier cas, on le trempe dans l'eau bouillante pour faire tomber les mailles; dans le second, on lui ouvre le ventre, on le vide et on le farcit ensuite de beurre et de différentes épiceries.

L'ouverture inférieure de l'estomac est munie de six petites appendices, le foie est grand et pâle, la rate petite et rouge; la vésicule aérienne, à proportion du poisson, est grande, apparemment pour tenir en équilibre dans l'eau le corps, qui devient plus lourd par les os dont il est entouré.

On le nomme :

Aux Indes orientales, *Ikan Seythan Mera*
et *Ikan Paring*.

En Italie, *Capone* et *Pesse Furca*.

En France, *Malarmat* et *Mararmat*.

En Angleterre, *Rochet*.

En Hollande, *roode Duyvel-Visch*.

En Allemagne, *Gabelfish* et *Panzerhalm*.

Artédi soutient à tort que notre poisson est le coccyx alter de Belon, car c'est sa lyra comme la figure le prouve.

La question de Klein, si la lyra altera de Rondelet n'est pas la lyra de Belon, peut

s'affirmer, les descriptions et les dessins étant entièrement conformes. Cet écrivain présente ce poisson sous deux numéros différens, faute qui a été transmise dans le nouveau Spectacle de la Nature.

Gronov, qui ne donne que cinq rayons à la membrane branchiale de ce poisson, n'a pas remarqué les deux petits rayons.

C'est à Belon que nous sommes redevables de la première figure assez bonne. Celle de Rondelet, qui parut peu de temps après, est également bonne.

Salvian fit dessiner ce poisson presque en même temps, mais avec moins de succès, ayant représenté la première dorsale comme deux nageoires, et lui ayant donné, avant la pectorale, trois doigts au lieu de deux.

Gesner copia la figure de Rondelet, il y en ajouta une nouvelle très-défectueuse. Jonston et Ruysch ont adopté cette dernière préférablement à celle de Rondelet, qui vaut bien mieux.

Aldrovand l'a également copiée, et en a ajouté une nouvelle; et pour la rendre très-